

# LE TELEGRAMME

15 mai 2008

## L'ovni de la pop



**Disert, décontracté et souriant, Etienne Daho promet sa tournée et son dernier album « l'invitation », sans stress particulier.**

Logique. Depuis le début de sa carrière, démarrée sur la scène rennaise des années 80, ses opus sont systématiquement disque d'or.

### Rencontre

**Après 16 nominations, vous avez reçu aux dernières Victoires de la musique celle du meilleur album pop/rock. C'est une consécration ? Ou finalement, vous vous dites que vous n'avez plus grand-chose à prouver ?**

C'est mieux si on l'a quand on est débutant, ça aide à faire son chemin. Mais une nomination c'est déjà bien, ça veut dire que ta musique fait partie d'un travail identifié. Mon album est sorti tard, je ne pensais même pas être dans la sélection. Et ça fait plaisir d'être récompensé sur le travail d'un album, non pour sa carrière ou pour ses 25 ans de scène.

Je suis très content aussi parce que c'est un succès collectif, c'est quelque chose qui nous porte. Et comme j'adore le disque... je suis d'accord (rires) !

**Vous êtes toujours décrit comme quelqu'un de mystérieux, de pudique, pourtant au fil des albums vous révélez une partie de vous-même. Quel a été le déclic ?**

Je me suis dit qu'à un moment donné il fallait arrêter la fuite en avant. Le déclic ? Beaucoup de succès, peu de sommeil, beaucoup d'excès, du surmenage, à un moment ça vous pète à la gueule. Je suis parti quelque temps à Londres, régler tout ça tout seul. « Eden » (sorti en 1996, ndlr), c'est le résultat de cette liberté, j'ai eu le courage de regarder ce que j'étais et ce qu'était ma vie. « L'Invitation » me fait le même effet : un pur produit de liberté ! On décide de couper des liens, de changer les énergies autour de soi et de provoquer des ruptures douloureuses, mais utiles...

**« L' invitation » est un album intimiste, où vous évoquez votre enfance, et votre père - parti quand vous étiez petit - dans « Boulevard des Capucines ». Vous aviez envie de vous livrer ?**

Tous mes albums livrent une part d'intime. Je suis incapable de faire des disques autrement qu'intérieurs et chacun est un chapitre de ma vie. « Boulevard des Capucines », c'est une chanson sur le pardon, que j'ai écrite du point de vue de mon père, après avoir lu un paquet de lettres qu'il m'a envoyées et que j'ai découvertes récemment. Il est venu me voir le soir de mon premier Olympia, en 86. Quand mon manager m'a dit juste avant le concert « ton père veut te voir », j'ai paniqué et j'ai dit « pas maintenant ». A la fin du concert, il était parti. Il est mort cinq ans après, sans que je ne l'aie revu. En même temps, cette histoire a fait de moi ce que je suis, je n'ai pas de griefs ni de regrets. Je suis très heureux. Finalement mon histoire est anecdotique, mais elle parle d'un sujet universel : réparer et dire pardon.

**Vous dites que vous êtes « amoureux de la musique », c'est à cause du juke-box du Cap Falcon de votre enfance ?**

Je crois même que ça date d'avant, j'ai dû savoir que je voulais faire de la musique quelques heures après ma naissance. Là, si l'on s'arrête de parler, j'ai une musique qui me vient immédiatement dans la tête. Mais c'est vrai que le juke-box du café de mes tantes, en Algérie, je voyais ça comme une énorme chose pleine de friandises (rires). A trois ans, j'allais voler l'argent sur les tables et je mettais les chansons qui me plaisaient, avant même de savoir lire. Je montrais les faces que je voulais qu'on mette. Ma préférée, c'était « Surfin'USA » des Beach Boys.

**Qu'est-ce que vous écoutez en ce moment ? Qu'est-ce qui vous plaît ?**

Je suis assez fidèle à ce que j'aime, pas qu'en musique d'ailleurs. Dans une vie, il a 150 albums qui comptent, pas plus. J'aime la soul de Détroit, le dub, cette musique jamaïcaine des années 60. Plus récemment, j'ai découvert et adoré l'album de Cat Power. Mais ça fait longtemps que je n'ai pas été renversé. (Il réfléchit) Ah si : « The good, the bad and the Queen » : ces mecs réinventent la pop... Chez moi, la musique et la vie sont étroitement liées.

**Vous quittez l'Algérie pour Reims puis Paris et vous arrivez à Rennes en 1965. Quels souvenirs gardez-vous de cette ville, de la Bretagne ?**

Je suis né une deuxième fois aux Transmusicales de Rennes. J'ai fait là-bas toute ma scolarité et gardé plein d'amis de l'école primaire et de la sixième, des gens que je vois toujours. On a évolué

en même temps et ils me connaissent au-delà du par coeur.

**La scène rennaise, où vous avez fait vos débuts fin 70/début 80, existe-t-elle encore ? Où retrouve t-on aujourd'hui ce foisonnement musical et cette liberté ?**

C'était un moment unique, un cocktail de gens qui a donné une scène. C'était un autre monde, qui n'existe plus. Le fait d'être breton et à Rennes nous donnait une identité spécifique. Aujourd'hui, avec Internet et l'offre musicale, c'est plus difficile d'avoir une identité, je trouve.

**Dans une interview de Benoît Cachin \*, vous disiez que les gens trouvaient que vous êtes « ovniesque » : d'où vient cette différence qui a toujours été votre marque de fabrique ?**

C'est Gainsbourg qui m'appelait l'ovni, il me disait « c'est ce qui te sauvera toujours ». Je suis toujours passé pour quelqu'un de mystérieux, de pas très sociable. Sur scène, pendant des années, les seuls mots que je disais c'était « merci » (rires). Aujourd'hui, je parle, je fais même des phrases très longues !

**La tournée a démarré depuis quelques semaines, qu'est-ce que l'on voit sur scène ?**

J'emmène les gens dans une espèce de voyage. C'est un show opulent de 2 h 10. J'adore le groupe, le spectacle tel qu'il est. Je me suis vraiment pris la tête sur la liste des chansons idéales. Mais au final il y a beaucoup de titres, beaucoup de hits : « Comme un igloo », « Grand Sommeil », « Saudade », mais pas « Week-end à Rome », les fans l'ont entendu en 2.700 versions différentes, ça va !

**Vous êtes passionné de cinéma. Passer à l'écran, est-ce une envie pour vous ?**

On me l'a déjà proposé. Le réalisateur Christophe Honoré a même écrit pour moi le rôle principal dans l'un de ses films mais je n'ai pas voulu le faire. Pourtant, j'ai adoré « Les Chansons d'amour ». Mais c'est la musique ma vraie passion.

**« Obsession », c'est le titre de votre tournée, mais quelle est votre obsession, à vous ?**

J'ai eu plusieurs périodes différentes (rires). Aujourd'hui, mon obsession, c'est celle du travail bien fait. C'est aussi celle de l'authenticité.

**Quelle est la chanson de votre répertoire qui a fait un carton surprise et à l'inverse quelle est celle qui n'a pas marché alors que vous la voyiez déjà numéro 1 ?**

« Saudade », tout le monde m'avait déconseillé de la sortir en single et elle est vite devenue numéro 1. A l'inverse, « Le Brasier » me paraissait évidente, et elle n'a pas eu le succès que je pensais.

**De quelle chanson vous parle-t-on quand on vous croise dans la rue ?**

Pendant longtemps, on me parlait d'« Epaule Tattoo ». Aujourd'hui on me parle de chansons récentes : « Ouverture », « Le premier jour du reste de sa vie »... Mon public me suit !

\* Benoît Cachin « Portrait et entretiens » aux éditions Tournon.